

EX NIHILO PRÉSENTE

LAURENT LAFITTE ZITA HANROT

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

PAUL SANCHEZ EST REVENU !



UN FILM DE PATRICIA MAZUY

SCÉNARIO & DIALOGUES DE YVES THOMAS & PATRICIA MAZUY

AVEC **PHILIPPE GIRARD** **IDIR CHENDER** **ANTHONY PALIOTTI** MUSIQUE **JOHN CALE**

Logo for the film's distribution and production partners, including Canal+, M6, and SBS.

© 2018 - EX NIHILO - LES FILMS - H&M FILMS & C. - LES FILMS DU FLEUVE © 2017 SONNANT MUSIC S.M.

EX NIHILO PRÉSENTE

PAUL SANCHEZ EST REVENU !

UN FILM DE PATRICIA MAZUY

SCÉNARIO & DIALOGUES DE YVES THOMAS & PATRICIA MAZUY

1H51 - FRANCE - 2018 - SCOPE - 5.1

Matériel presse téléchargeable sur
www.sbs-distribution.fr

AU CINÉMA LE 18 JUILLET

DISTRIBUTION

SBS DISTRIBUTION

contact@sbs-distribution.fr
Tél. : 01 45 63 66 60
<http://www.sbs-distribution.fr>

PROGRAMMATION

PANAME DISTRIBUTION

laurence.gachet@paname-distribution.com
barbara.schweyer@paname-distribution.com
Tél. : 01 40 44 72 55

RELATIONS PRESSE

Magali Montet - 06 71 63 36 16

magali@magalimontet.com

Celia Mahistre - 06 24 83 01 02

celia@magalimontet.com

sbs
DISTRIBUTION



SYNOPSIS

Paul Sanchez, criminel disparu depuis dix ans,
a été aperçu à la gare des Arcs sur Argens.

À la gendarmerie, on n'y croit pas,
sauf peut-être la jeune Marion...

ENTRETIEN AVEC PATRICIA MAZUY

Connaissiez-vous le rocher de Roquebrune sur Argens, dans le Var ?

Non, mais Yves Thomas le scénariste, qui a apporté l'idée à la base du film, le connaissait. Il m'avait décrit l'endroit où se réfugie ce criminel qui part en cavale sans s'éloigner très loin du reste du monde. Pourtant, avant d'y aller, je me disais que ce criminel pouvait tout aussi bien partir en cavale pour n'importe quel site un peu particulier et spectaculaire, le cimetière américain d'Omaha Beach, la tombe de Charlemagne, que sais-je. Erreur ! À l'automne 2015, on a été en voyage d'écriture sur place. Il y avait bien une évidence. Le rocher est rouge, majestueux. Il est battu par le vent en hiver, et abrite une rivière et une flore luxuriante. Mais surtout, il se situe aussi à 500 mètres d'une zone périurbaine, au bord d'une quatre voies qui fait un bruit d'enfer. Le film se déploie dans ce petit carré autour du rocher et de la nationale 7 : c'est à la fois le Var des villas de milliardaires et de quelques stars américaines, celui des zones commerciales et pavillonnaires, celui des champs de vignes et des glissières d'autoroutes qui mènent à Saint Tropez.

Le rocher devient le refuge de Paul Sanchez, un personnage à part entière, mais il finit aussi par aimer Marion...

Le rocher c'est le monde d'en haut - celui de Sanchez, celui du rêve, de l'horreur, du crime et paradoxalement d'une certaine liberté. Le monde d'en bas, c'est celui de Marion, le village et les bords de route, le quotidien de la gendarmerie.

Qui est Paul Sanchez ?

Un Xavier Dupond de Ligonnès, le suspect de la « tuerie de Nantes » en 2011...

Ou un Jean-Claude Romand, un Yves Godard et d'autres... Autrement dit, une figure de criminel en cavale, un homme à bout. « Paul Sanchez est revenu ! » est un film sur le fantasme qu'on développe à partir d'un fait-divers, la façon dont on s'en abreuve,

les répercussions qu'il peut avoir sur nous, sur notre attirance pour lui. À l'image de Marion, la jeune gendarme, qui se rue dessus... Soit, on reste happé et on regarde des « Faites entrer l'accusé » sur YouTube en boucle jusqu'à trois heures du matin, soit on construit sur le vertige que le fait divers nous procure. La fascination pour les faits divers n'est pas nouvelle, mais ce qui est nouveau et actuel, c'est comment on s'y engouffre et s'y perd à travers la multitude des réseaux.

Comment définiriez-vous Marion qui gaffe d'emblée (avec l'affaire Johnny Depp) ?

L'histoire de Johnny Depp permet de présenter Marion. On a adoré fabriquer ce personnage. Elle n'a pas de filtre, elle est « au pied de la lettre », se fourre dans des situations invraisemblables mais veut bien faire. Elle trouve une identité dans l'affaire Sanchez, à laquelle personne ne veut croire, sauf elle. Elle s'y investit tout entière. Elle tient à Paul Sanchez, « son » criminel. Elle veut réussir la première grande mission de sa vie, celle qui éblouirait son maître à penser : le commandant de la gendarmerie. Hors l'affaire Sanchez, elle est une fille seule, dans sa caserne, avec pour compagnon sa tortue. Marion est une jeune gendarme, en mal d'intense.

Cette gendarmerie est un peu le lieu d'une comédie à la Coen...

Pour éclairer mon producteur, Patrick Sobelman, qui s'est quand même lancé dans l'aventure sur une demi-ligne de scénario, on se disait « ce n'est pas « Fargo », ni « Memories of murder », ni un David Fincher, mais c'est un peu des trois. » Mais la violence si elle existe, du film n'est pas tellement physique, plutôt mentale. Dans le train-train de la gendarmerie, les plaignants n'arrivent pas en sang ou blessés par balle... ils arrivent avec leurs histoires quotidiennes et un peu dingues. Je ne pouvais pas imaginer ce récit triste sans en rire par moments, histoire de continuer, de garder l'énergie. Alors, comique, tragique ? Les deux. L'histoire de Marion et Sanchez est un peu drôle mais elle est aussi violente mentalement. La gendarmerie, elle, pourrait sembler sortir du « Gendarme à Saint Tropez », mais ces hommes en uniforme perdus dans leur caserne trimbalent un blues fellinofordien. La difficulté majeure, c'était de montrer tous ces personnages (gendarmes ou plaignants) au ras de leurs problèmes sans s'en moquer, car on les aime. Il fallait que le rire ou le sourire soit lavé de toute méchanceté.

Il y a en toile de fond une vraie violence sociale...

Les gendarmes marinent dans la grande misère humaine des gens qui viennent déposer plainte. Un raciste sanguin crève les pneus des voitures de Maghrébins sur un parking de supermarché, se filme et balance les vidéos sur YouTube, les chasseurs de sanglier parlent de leurs carabines à la boulangerie. Les chaînes de télé comme BFM-TV recyclent des infos identiques. Au bout du rouleau, Paul Sanchez, dont la cavale devient de plus en plus morbide au fur et à mesure que le film avance, est pris par un désir de férocité et jette son vomi verbal, sur Marion, dont il a compris qu'elle l'écoutait. Il y a d'ailleurs entre eux, un phénomène de vase communicant. Qu'elle devienne dingue, il revient à la raison. Qu'elle se montre rationnelle, il la perd...

Le film traite du dérèglement qui peut s'emparer de nous.

Ceux qui ont la parole dans le film sont des gens à qui le cinéma en France ne fait pas souvent entendre leur voix, pas des marginaux, une classe moyenne qui a du mal à joindre les deux bouts. Ils ont un boulot, ils ont une voiture, mais ils galèrent. (Dans la littérature américaine, il y a les petits blancs de Faulkner, ou les personnages de Carver.) En France, ces gens du bas du milieu n'ont pas beaucoup de voix dans les films.

Outre la comédie, le film s'appuie sur au moins deux autres genres : le polar et le western...

Le polar c'est évident, y a un homme en fuite et quelqu'un qui le cherche. Le western c'est le décor qui l'inspire, le côté sauvage et la roche rouge du rocher, la puissance de la nature qui est un élément essentiel de l'histoire. La musique travaille aussi entre autres, le sentiment de western. Si vous voulez, dites que c'est un film transgenre !

Faites-vous, au fond, dans «Paul Sanchez est revenu ! », une déclaration d'amour au pouvoir de la fiction...

J'y fais une déclaration d'amour au cinéma, où j'aime que le romanesque rentre et que l'imaginaire emporte. En même temps, avant le tournage, j'avais bien vu que le propos était faussement basique et assez ambitieux. Alors je voulais éviter la prétention, privilégier la simplicité des plans en permanence. Entrer dans la folie de Sanchez et Marion « l'air de rien », tout doux.

J'avais aussi un autre souci. J'avais très peur de l'uniforme au cinéma - je n'aimais pas trop la couleur bleu ciel des chemisettes de l'uniforme - et du décor de gendarmerie, décor vu et revu mille fois dans les téléfilms ou les séries. On l'a épuré au maximum, et finalement c'est un peu la symphonie du bleu. J'avais si peur de la gendarmerie que j'ai fait des stages dans des brigades rurales du Lot-et-Garonne avant la prépa. Ce qui a permis de m'aider à structurer la mise en scène et les circulations. Pour la première fois, et parce que les dialogues sont très écrits, et qu'une comédie c'est précis, j'ai aussi répété en amont avec les acteurs qui incarnent les gendarmes et avec Zita. Sur mes films précédents, je n'avais pas assez confiance en moi pour le faire. Je pensais que ça tuerait la spontanéité, maintenant je sais que c'est tout à fait faux.

Comment avez-vous songé à Laurent Lafitte ?

Je voulais proposer le rôle à Laurent, mais je ne l'avais jamais vu en vrai, et j'avais besoin de confirmer mon désir, je doutais. Quand je l'ai rencontré, ça a été immédiat. Evident qu'il pouvait être un super Sanchez. Il me fait rire, en plus. J'aime Laurent, en plus il est cash, et quand il a envie de jouer un personnage, il ne tourne pas autour du pot, il ne se demande pas quelle proposition il aura la semaine suivante avant de dire oui, il ne calcule pas.

Il fallait le transformer, il devait être beau comme un Cary Grant et aussi naze qu'un troisième rôle d'un film de série B, le gars qui a cru que ça marcherait pour lui et qui s'est caché dans son manteau. Laurent est une énorme chance pour le personnage parce qu'il a en lui un sens du burlesque et du tragique.

Nous avons travaillé sur son corps et sa silhouette. Il fallait le casser. Le vieillir. Qu'on sente le fait qu'il aille vraiment très mal, la fatigue et l'usure. Une cavale, ça atteint. Laurent avait 25 jours de tournage. Il jouait en même temps à la Comédie-Française. À sept reprises, nous sommes venus le chercher après la représentation, il se couchait à l'arrière d'une voiture à 22h30 place du palais royal pour arriver à 7h du matin au maquillage sur le décor. Il me disait: « Ça servira le rôle » mais c'était quand même limite. Nous tournions l'hiver. À 17h, la nuit tombait. Dès 15h, l'ombre rattrapait les premières anfractuosités du rocher. Nous n'avions, surtout, mesuré ni l'un ni l'autre à quel point c'était dur d'être, comme Sanchez, sans cesse dans la solitude.

A Zita Hanrot ?

Zita est sortie comme une évidence du casting dès que je l'ai confrontée à Laurent en essais. Elle existait en face de lui dans une force semblable. Ils forment un couple improbable mais puissant, basique, j'aime beaucoup ça. D'ailleurs j'aime beaucoup chez Zita la puissance qu'elle a en elle, surtout quand elle se laisse aller dans l'inconnu. Elle a une immédiateté dans le premier degré qui m'émeut. Elle est capable de jouer à la fois la naïveté et la ferveur, et c'est vraiment ce qui caractérise Marion. Elle peut être effacée, et faire preuve d'une ténacité que rien ne pourra arrêter. Marion pense très fort, tout le temps. Quelque fois en vain. En plus c'est une bombe, et le costume de gendarme n'est pas facile à porter. Avec elle, entre la prisonnière du désert et les stars de la black exploitation, il y avait quelque chose à creuser.

Et Philippe Girard qui joue le commandant ?

Philippe Girard c'est toute une histoire. C'est un comédien profondément engagé dans le théâtre, c'est pourquoi il a jusqu'à maintenant fait peu de cinéma. Le projet lui a beaucoup plu, et il s'est investi totalement dans le rôle du commandant. Il est le phare, dans cette petite gendarmerie perdue dans les vignes. Il incarne magnifiquement ce commandant maniant Machiavel à tout propos. Pour moi, il est à la fois sublime et totalement perché.

Vous avez évoqué plusieurs fois la musique qui, comme le rocher, joue ici un rôle essentiel. C'est votre troisième collaboration avec John Cale...

J'ai fait sa connaissance au moment de « Saint Cyr », il m'a ensuite dépannée sur « Sport de filles ». John ne parle pas un mot de français et nous n'avions aucune traduction anglaise du scénario. Mais il est intelligent, et s'il se fiche du cinéma - ce qui m'éclate chez lui -, il adore la musique et le travail de la musique. Nous devons refaire confiance aux mélodies tout en restant dans un son moderne.

Dès le départ, je pensais à Ennio Morricone et à Sergio Leone. Je lui ai donc fait écouter du Ennio Morricone et du Nino Rota, pour qu'il comprenne qu'il y avait une nécessité de trouver une ligne mélodique simple. Au début, la musique est discrète, puis disparaît. Quand elle revient, elle épouse la folie grandissante de Sanchez, et de Marion. La musique m'importe énormément. « Entendre » le film permet de sentir son rythme que j'espère à la fois vissé et extrêmement libre.

Comment avez-vous procédé ?

Pendant le tournage, je lui avais demandé de réfléchir à des thèmes pour les deux personnages principaux, et pour la gendarmerie et le rocher. Avec Mathilde Muyard la monteuse, nous nous sommes servies des maquettes de John au montage pour tracer les lignes du récit, coller au mental des personnages. Je lui avais envoyé une anthologie de musiques provençales, et réclamé de la trompette. Altiste de formation, John peut avoir recours à des cordes qui, dans un son post velvet underground romantique, n'allaient pas avec le film. Nous lui avons aussi envoyé des tambours de gardes suisses, dont le son nous plaisait, qui l'éloignaient des percussions rock'n'roll. L'équation - trompette = gendarmette sexy - me paraissait une évidence. Au final, pourtant la trompette accompagne Sanchez. Les tambours et la flûte plus fragile, Marion.

Ça faisait longtemps que vous n'aviez pas tourné. En fait, comment « Paul Sanchez est revenu ! » est-il né et s'est-il développé ?

Depuis des années, je piétinais sur un projet qui n'avancait pas. À la fin de l'été 2015, Yves Thomas, le scénariste de « Travolta et moi » et de « Saint Cyr » m'a tirée de cette impasse. Il a souvent des idées de dingue que je n'aurais pas, et m'a proposé l'idée originale fondatrice du projet. Le producteur Patrick Sobelman a rejoint notre binôme tout de suite, sur la promesse mutuelle qu'on ferait un film qui trace, tendu, et ramassé. Plus tard, Saïd Ben Saïd a lui aussi permis au projet d'exister en le rejoignant sans tergiverser.



FILMOGRAPHIE PATRICIA MAZUY

Réalisation LONGS MÉTRAGES CINÉMA

- **Sport de filles** (2011)

avec Marina Hands, Bruno Ganz, Josiane Balasko, Olivier Perrier, Lionel Dray et Isabel Karajan.

Écrit avec Simon Reggiani, consultant scénario François Begaudeau.

Prix Saint Germain des Prés du Meilleur film français 2012.

- **Basse Normandie** (2004) en coréalisation avec Simon Reggiani.

Fiction documentaire avec Simon Reggiani et Patricia Mazuy.

- **Saint Cyr** (2000)

avec Isabelle Huppert, Nina Meurisse, Morgane More, Jean-Pierre Kalfon,

Jean-François Balmer et Simon Reggiani. Écrit avec Yves Thomas.

Cannes - Un certain regard, Prix Jean Vigo, Prix de la jeunesse et européen.

- **Peaux de Vaches** (1988) avec Sandrine Bonnaire, Jean-François Stévenin et Jacques Spiesser.

Cannes - Un certain regard, Prix Georges Sadoul, Prix du public premier festival d'Angers.

Réalisation TÉLÉVISION

- **La finale 96-97** (1999)

Téléfilm avec Emmanuelle Devos, Jean-Pierre Darroussin, Rita Bianco,

Jean-François Gallotte, Marina Tome, David Douillet, Pablo Master et Sidiki Bakaba.

Écrit par Sebastien Nuzzo, adapté avec Simon Reggiani et Blaise N'Djehoya.

- **Travolta et moi** (1993)

Téléfilm pour Arte, dans la série « Tous les garçons et les filles de leur âge ».

Avec Leslie Azzoulai, Hélène Eichers, Julien Gérin et Thomas Klotz.

Léopard de bronze à Locarno, Grand prix Festival de Belfort 1993.

- **Des taureaux et des vaches** (1991) Documentaire - 52mn sur la génétique bovine

Meilleur film au Festival du cinéma scientifique de Montréal 1992.

- **We the enemy** (Épisode de la série *Scene of the crime*)

- **A whole new you** (Épisode avec Elliott Gould de la série *The Voyager*)

FILMOGRAPHIE YVES THOMAS

Écriture / Réalisation

- **Rendez-vous avec un ange** (2011, cinéma)

Écrit et co-réalisé avec Sophie de Daruvar. Avec Sergi Lopez et Isabelle Carré.

Présenté lors de la compétition mondiale du Festival des Films du Monde de Montréal.

- **Femmes au travail, L'amour prisonnier et Libres à tout prix** (1998, 1999 et 2000, télévision)

Épisodes de la série *Combats de femmes* ; produite par Capa Drama

- **Triple Sec** (1986, court métrage de cinéma)

Écrit et réalisé par Yves Thomas

Avec Pierre Arditi, André Dussollier, Suzanne Flon, Lucienne Hamon,

Pierre Desproges, Véronique Genest, Fabrice Luchini.

- **Romance** (1979, court métrage de cinéma)

Écrit et réalisé par Yves Thomas

Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

Écriture

- **Une excessive tendresse** (2018, cinéma)

Scénario : Yves Thomas et Isabelle Brocard. Réalisation : Isabelle Brocard

- **Saint Cyr** (2000, cinéma)

Scénario : Yves Thomas et Patricia Mazuy. Dialogues : Yves Thomas. Réalisation : Patricia Mazuy

Avec Isabelle Huppert, Nina Meurisse, Morgane More, Jean-Pierre Kalfon,

Jean-François Balmer et Simon Reggiani.

Cannes - Un certain regard, Prix Jean Vigo, Prix de la jeunesse et européen.

- **Travolta et moi** (1993, téléfilm)

Épisode de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge*

produite par Arte, La Sept, Ima Production. Réalisation : Patricia Mazuy

- **Service compris** (1995, téléfilm) Les Films Balenciaga

- **Avant, après** (1995, téléfilm), 4x90 mn, Tal Productions

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LAURENT LAFITTE

- 2018 **PAUL SANCHEZ EST REVENU !** Patricia Mazuy
UN PEUPLE ET SON ROI Pierre Schoeller
- 2017 **AU REVOIR LÀ HAUT** Albert Dupontel
Nomination aux Césars dans la catégorie meilleur acteur dans un second rôle
K.O. Fabrice Gobert
PAPA OU MAMAN 2 Martin Bourboulon
- 2015 **ELLE** Paul Verhoeven
Nomination aux Césars dans la catégorie meilleur acteur dans un second rôle
- 2014 **PAPA OU MAMAN** Martin Bourboulon
BOOMERANG François Favrat
- 2013 **ELLE L'ADORE** Jeanne Herry
TRISTESSE CLUB Vincent Mariette
LES BEAUX JOURS Marion Vernoux
L'ÉCUME DES JOURS Michel Gondry
- 2011 **DE L'AUTRE COTÉ DU PERIPH** David Charhon
MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ? Kad Merad et Olivier Baroux
- 2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** Guillaume Canet
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
ENSEMBLE C'EST TROP Léa Fazer
UN SECRET Claude Miller
- 2005 **NE LE DIS À PERSONNE** Guillaume Canet
- 2002 **MON IDOLE** Guillaume Canet
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? Eric Lartigau
- 2000 **LES RIVIÈRES POURPRES** Mathieu Kassovitz

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ZITA HANROT

- 2018 **PAUL SANCHEZ EST REVENU !** Patricia Mazuy
- 2017 **LA FÊTE EST FINIE** Marie Garel Weiss
CARNIVORES Jérémie et Yannick Renier
- 2016 **K.O.** Fabrice Gobert
- 2015 **LE GANG DES ANTILLAIS** Jean-Claude Barny
DE SAS EN SAS Rachida Brakni
- 2014 **FATIMA** Philippe Faucon
César 2016 du Meilleur Espoir Féminin
EDEN Mia Hansen-Love
- 2013 **UNE NOUVELLE AMIE** François Ozon
- 2012 **RADIOSTARS** Romain Levy



LISTE ARTISTIQUE

SANCHEZ LAURENT LAFITTE de la Comédie Française
MARION ZITA HANROT
COMMANDANT PHILIPPE GIRARD
YOHANN IDIR CHENDER
GASPARD ANTHONY PALIOTTI
BORIS ACHILLE REGGIANI
ELSA ANNE LISE HEIMBURGER
LAETITIA LA PROSTITUÉE NORAH KRIEF
LES MARAICHERS ANY MENDIETA
ANDRE OSTIJN
COLONEL GIGN JULIEN BAROUSSE
GARAGISTE LUC PALUN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR PATRICIA MAZUY
SCÉNARIO PATRICIA MAZUY ET YVES THOMAS
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE YVES THOMAS
MUSIQUE ORIGINALE JOHN CALE
PRODUIT PAR PATRICK SOBELMAN
COPRODUIT PAR SAÏD BEN SAÏD ET MICHEL MERKT,
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE,
DELPHINE TOMSON, GILLES SITBON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE FRÉDÉRIC NOIRHOMME
MONTAGE MATHILDE MUYARD
SON JEAN-PIERRE DURET, JEAN MALLET,
LUC THOMAS
DÉCORS THIERRY FRANÇOIS, DORIAN MALOINE
COSTUMES KHADIJA ZEGGAI
COIFFURE POPULE
DIRECTEUR DE PRODUCTION JÉRÔME PÉTAMENT
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR FRANKLIN OHANNESSIAN
UNE PRODUCTION EX NIHILO
EN COPRODUCTION AVEC SBS FILMS, CINEFEEL 3,
AGAT FILMS & CIE, LES FILMS DU FLEUVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC,
LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE,
CASA KAFKA PICTURES, CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER
EMPOWERED BY BELFIUS
EN ASSOCIATION AVEC MANON 7, INDÉFILMS 6
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINÉ +
DISTRIBUTION & VENTES INTERNATIONALES SBS DISTRIBUTION

NOTES

 ex nihilo

sbs
DISTRIBUTION